

# Le tourisme international dans les États de l'Afrique guinéenne : état des lieux et perspectives

par Gorqui CISS\*, Jean-Philippe PRINCIPAUD\*\*

*L'Afrique guinéenne<sup>1</sup> voudrait s'ouvrir davantage au tourisme mais les contraintes ne manquent pas. Comme une majorité de pays africains, elle reste à l'écart du marché international du tourisme suite à une accumulation de handicaps : une véritable stratégie de développement fait cruellement défaut pour la plupart de ces États, même le Sénégal, principale destination pour le tourisme d'agrément en Afrique guinéenne. (voir encart couleur)*

Les pays de cette région d'Afrique manquent d'infrastructures de base, seule la capitale de ces États et ses périphéries immédiates sont bien dotées en équipements et aménagements liés au tourisme et aux loisirs ; l'accessibilité est encore trop onéreuse et augmente énormément le prix du séjour. Mais plus encore, une instabilité chronique dans la majeure partie de notre zone d'étude constitue un frein important au développement touristique. Malgré tout, quelques initiatives récentes à différentes échelles peuvent laisser penser que cette région de l'Afrique sub-saharienne (où la population est à 80 % en dessous du seuil de pauvreté) qui dispose d'un important potentiel touristique pourrait mieux profiter de ce secteur car les retombées financières pour les populations locales sont plutôt maigres. Peut-on espérer la fin du tourisme inéquitable à travers des formes de tourisme alternatif ? Toujours est-il que l'Afrique guinéenne comme d'ailleurs l'essentiel de l'Afrique noire a autre chose à proposer que le tourisme de masse. En s'adressant à certaines niches de clientèles, elle peut mettre au point des circuits culturels et de découverte de qualité.

## I - DES PROGRÈS LENTS ET UN INÉGAL DÉVELOPPEMENT DU TOURISME INTERNATIONAL DANS CETTE RÉGION DE L'AFRIQUE NOIRE

### A. Une instabilité politique et économique endémique

Les problèmes politiques et économiques rencontrés dans la plupart des pays de cette région de l'Afrique noire ne facilitent pas le développement du tourisme international. Les conflits régionaux et l'instabilité de certains pays affectent même les destinations qui ne sont pas impliquées. Depuis les indépendances, c'est une longue liste de coups d'État, de tentatives de putsch qui ont fait la une des journaux à l'instar du Bénin (ex-Dahomey) qui a battu des records avec six coups d'État entre octobre 1963 et octobre 1972. En Afrique guinéenne, figurent :

• **Des pays dans un chaos indescriptible** depuis la fin des années 1980 comme le Liberia et la Sierra Leone. Ces deux pays riches sur le plan minier ont été ruinés par des guerres civiles ; les " *diamants de la guerre* " produisent des revenus qui contribuent à entretenir les rébellions depuis

\* Maître-assistant de Géographie, Université Cheikh Anta Diop, DAKAR, Sénégal

\*\* Professeur certifié d'Histoire-Géographie Lycée Marguerite Bahuét, BRIVE-LA-GAILLARDE, Doctorant de Géographie Paris I – Panthéon-Sorbonne

<sup>1</sup> Un des deux sous-ensembles de l'Afrique Occidentale définis par Roland Poutier dans son ouvrage intitulé *Afriques noires*, collection Carré Géographie, Hachette supérieur 2001, p. 11.



Tableau 1

Poids des clientèles du vieux Continent (flux en milliers)

Pays concernés	Arrivées de touristes internationaux 1999	Nombre de Français	Nombre d'Anglais
Côte d'Ivoire	301 000*	73 000	5 600
Gambie	96 000	555	40 500
Ghana	373 000	13 500	42 300
Guinée	27 000	5 000	1 300
Sénégal	369 000	186 500	3 050
Togo	70 000	9 700	3 900

Sources OMT Tendances des marchés touristiques – Afrique année 2001

\* Chiffres 1998

Quant au Cap Vert, la démocratie s'est durablement installée depuis le début des années 1990, ce qui a grandement facilité le développement du tourisme international, les investisseurs étrangers s'implantent en nombre, la capacité hôtelière a été multipliée par deux.

### B. Les flux et l'économie touristique : de forts contrastes qui s'estompent un peu

L'Afrique guinéenne en 1999 totalise à peine 1,95 million de touristes soit 75 % des flux de touristes internationaux enregistrés en Afrique de l'Ouest (les trois grandes destinations guinéennes concentrent à elles seules 78 % des arrivées). Mais cet ensemble représente seulement 11,47 %

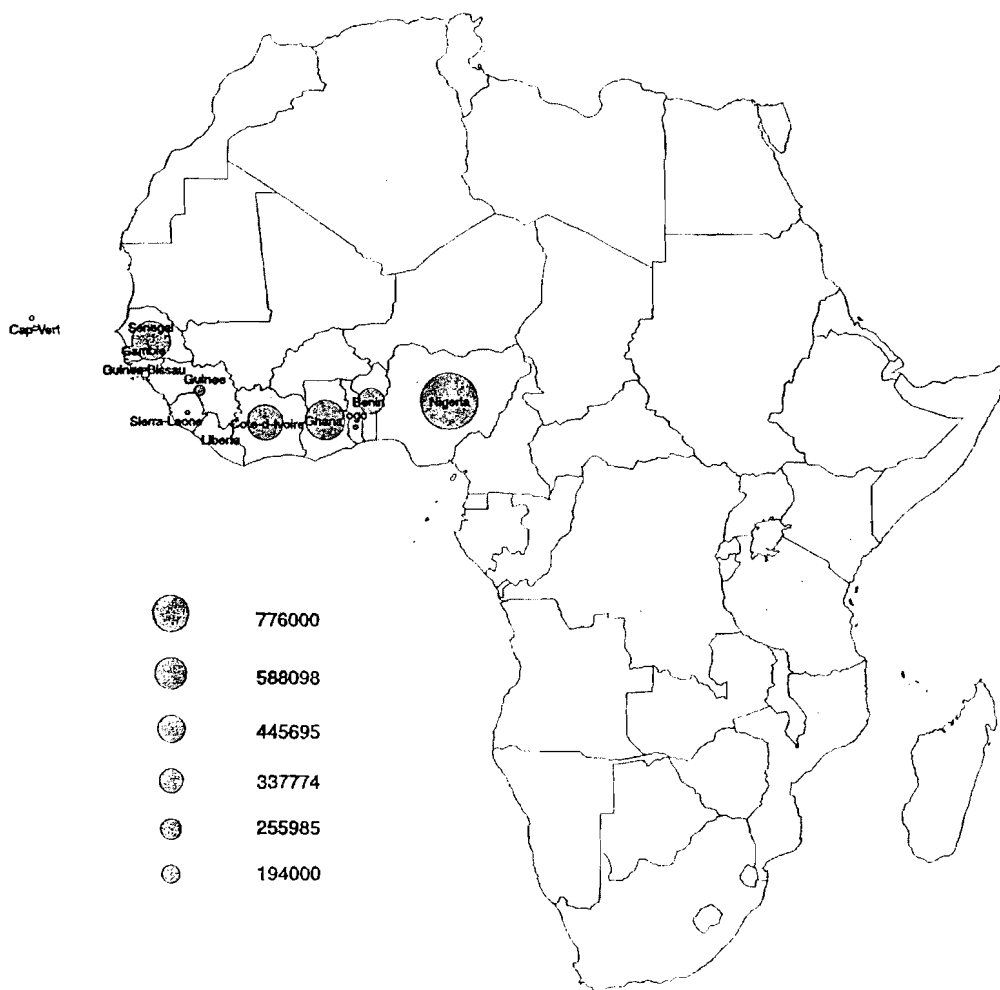
des flux de l'ensemble de l'Afrique sub-saharienne et moins de 0,1 % des touristes internationaux dans le monde. La carte des flux touristiques concernés reflète clairement des héritages historiques et donc les liens culturels et politiques entre des territoires et des populations. La simple étude des nationalités étrangères (hors Afrique) est éloquent (tableau 1).

Cependant cette carte n'est pas figée (fig. 1, page suivante), l'Afrique guinéenne comme l'ensemble de l'Afrique occidentale connaît une croissance importante du tourisme depuis 1994 (10 % entre 1994 et 1998, plus de 7 % pour 1999-2000). La clientèle en provenance des États-Unis est en constante augmentation pour deux raisons essentielles : d'une part le tourisme d'affaires qui



Dernière étape de la " Route de l'esclave " au sud de Ouidah, au Bénin : la porte du non-retour. Nouvel attrait pour la communauté afro-américaine et afro-brésilienne sur la terre de leurs ancêtres ?

Fig.1 - Les arrivées touristiques internationales des Etats de l'Afrique guinéenne en 1999 (en milliers)



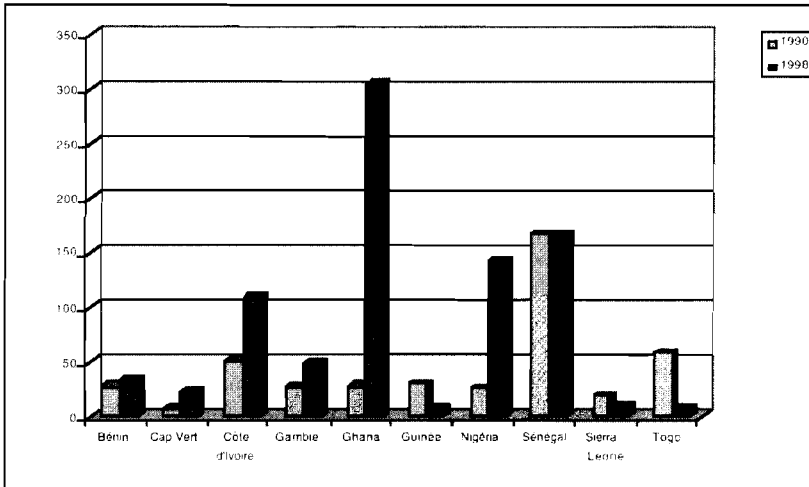
source OMT- Août 2001 - Cartographie AMOSI-19102 BRIVE

est important en Côte d'Ivoire avec Abidjan (18 750 Américains en 1998 soit 6,2 % des flux) et la venue de plus en plus remarquable de touristes "pèlerins" désireux de connaître les endroits où leurs ancêtres ont perdu la liberté. Nous pensons à Gorée au Sénégal (Ciss, 1989), aux châteaux de l'ancienne Gold Coast au Ghana avec respectivement 8 400 et 24 600 visiteurs provenant des États Unis pour l'année 1999. Ce phénomène risque de toucher très rapidement un pays comme le Bénin (Principaud, 2002), avec Ouidah, principal port négrier de la Côte des Esclaves (plan de sauvegarde). Si la clientèle européenne représente plus de 40 % des arrivées de touristes internationaux, la plupart des pays essaient de

toucher de nouveaux marchés, à l'instar du Ghana, troisième destination ouest-africaine qui tente de séduire la clientèle française habituée au Sénégal ou à la Côte d'Ivoire. En effet peu de tour-opérateurs programment ce pays, à part ceux spécialisés dans le tourisme de découverte et d'aventure comme Explorator (seulement 13 500 Français ont séjourné dans ce pays en 1999). L'évolution de son économie touristique depuis 1990 (fig. 2) est spectaculaire.

Les pays aux infrastructures les plus adaptées à la clientèle internationale arrivent à capter le plus de touristes aisés qui injectent des sommes non négligeables. Peu d'Africains voyageant à l'étran-

Figure 2 - L'évolution des recettes du tourisme international des principaux États de l'Afrique Guinéenne entre 1990 et 1998 - en millions de \$.



Source : OMT Août 2001 (Pas de chiffres pour la Guinée Bissau et le Liberia).

ger, à part les hauts fonctionnaires et hommes d'affaires, la balance touristique n'est généralement pas déficitaire. Néanmoins selon l'OMT, l'Afrique a vu sa part dans les recettes touristiques mondiales baisser de moitié entre 1975 et 1995 et les États ont consacré pendant cette période en moyenne près de 8 % de l'investissement public (12 % pour le Sénégal) à ce secteur. C'est un lieu commun de rappeler que dans beaucoup de pays en développement de la zone intertropicale, l'État doit prendre en charge l'aménagement des infrastructures (aéroports, ports, routes, aménagement des plages...). Le géographe Georges Cazes, au début des années 1990, dans sa riche analyse sur le thème " Les nouvelles colonies de vacances ? " (Cazes, 1989 ; 1992) avait clairement mis en évidence le fait que par le jeu naturel de subordination, les firmes du pays émetteur développé (pour l'Afrique guinéenne on pourrait citer Accor Tour, Nouvelles Frontières, Fram...) trouvent plus de bénéfices à envoyer un visiteur dans le tiers-monde que le pays récepteur n'en conserve lui-même. D'où l'image du mirage touristique dans les pays pauvres (Cazes, 1989). À ce propos, il n'existe pas encore de véritable compte d'exploitation du secteur touristique, mais l'OMT a présenté la création en 2000, lors de la 31<sup>e</sup> session à New-York de la Commission de statistiques des Nations Unies, du compte satellite du tourisme. Celui-ci établit un ensemble de normes et de définitions universelles capables de mesurer la contribution du secteur aux économies nationales (% du PIB, emplois, investissements, place du tourisme dans la balance des paiements...).

Nous retiendrons que la fuite des devises semble

importante et a été maintes fois démontrée (Barbaza, 1992). En 1996, dans un grand mensuel africain, Richard Lohento, Directeur du Tourisme et de l'Hôtellerie au Bénin, estimait que sur la base d'un séjour de 8 jours / 7 nuits à 4 000 FF, moins de 100 FF restaient effectivement dans ce pays.

### C. La très forte polarisation du tourisme international

En dehors de tout ce que nous venons de rappeler, il faut préciser l'extrême polarisation du tourisme international dans l'espace touristique guinéen. Le premier phénomène de ce point de vue est une littoralisation du secteur récréatif de plus en plus marquée, même si un début de déconcentration des activités touristiques est recommandé dans les derniers plans stratégiques de développement (Cap Vert, Bénin, Ghana). L'exemple du Sénégal est très significatif de la mise en tourisme du littoral. L'offre balnéaire est hyperconcentrée sur trois zones : Dakar (plus de 50 % de la capacité hôtelière du pays), la Petite-Côte (26 %) avec la grande station planifiée de Saly-Portudal et la Basse-Casamance autour du Cap Skirring (22 %). Ce processus n'est pas achevé avec l'aménagement de Saly effectué par la SAPCO (Société d'Aménagement de la Petite Côte). Tous les lots prévus dans la zone retenue (620 ha au total) ont été attribués. Saly-Nord connaît un développement rapide de résidences para-hôtelières en " *time-share* ". Actuellement Saly a une capacité de 3 000 lits dans 13 hôtels, 17 résidences para-hôtelières. La mise en tourisme de la côte casamançaise est à peine entamée, la







L'arrière-pays de San Antão au Cap-Vert, accueille de plus en plus de touristes internationaux dans les villages typiques retirés dans les montagnes volcaniques.

Actuellement la promotion de ce tourisme de découverte de la nature commence à apparaître à côté des plages de sable. Des petits pays comme la Guinée essaient de faire connaître " l'atout " nature (la législation sur les aires protégées ne date que de 1990). La réserve naturelle du Mont Nimba (forêts denses humides), site du Patrimoine mondial de l'humanité depuis 1981, pourrait attirer une clientèle bien ciblée. L'éco-tourisme fait

aussi son apparition dans cette partie de l'Afrique noire et ce produit touristique est de plus en plus reconnu (un sommet mondial de l'éco-tourisme doit se tenir à Québec en mai 2002). La définition la plus retenue est celle de l'ONG Ecotourism Society : " un tourisme responsable qui préserve les cadres naturels et le bien-être des populations locales " (Kutay, 1993).

La Guinée Bissau a initié à la fin des années 1990 une stratégie de développement touristique basée sur l'éco-tourisme dans son archipel des Bijagos (80 îles dont 42 habitées). À côté de la pêche au gros et de la croisière découverte avec l'Africa Queen, des séjours étaient organisés dans des bungalows touristiques à Bubaque (sur l'île du même nom) où la clientèle française était majoritaire en 1999 avant le coup d'état. L'éco-tourisme à petite échelle est recommandé pour attirer un marché européen haut de gamme en quête de nature (l'archipel a été classé réserve de la biosphère par l'UNESCO), une zone touristique libre serait créée, mais il reste à améliorer les facilités et coûts d'accès au pays et à l'archipel.

### C. Encourager les formes de tourisms plus équitables et bénéfiques au développement

La plupart des États africains commencent à reconnaître les bienfaits de cette mosaïque de micro-projets touristiques prônant l'aide au développement à côté d'un tourisme de masse standardisé. Cette idée d'un " autre tourisme " n'est pas nouvelle. Dès les années 1970, l'ethnologue Christian Saqlio a développé en Basse-Casaman-

ce le concept de **tourisme rural intégré** avec, pour objectif principal, la gestion des produits touristiques par la population afin d'améliorer leurs conditions de vie (Saglio, 1985). Cette expérience qui donnait à la fin des années 1980 d'assez bons résultats (Cazes, 1992) a été brutalement compromise depuis les événements de 1992-1993 (400 morts) et 1995 (plusieurs touristes français disparus, leurs corps ne seront jamais retrouvés). En janvier 2001, le campement d'Enampore (fig. 3) n'a enregistré que 10 visites et 21 nuitées (alors que nous sommes normalement en haute saison touristique). Pourtant l'armée surveille de près les zones touristiques (Mane, 2001). La clientèle européenne constitue 95 % des arrivées dans les campements de la région de Ziguinchor. Alors que le nombre d'établissements a augmenté ainsi que la capacité d'accueil, les flux se sont nettement taris au cours de la décennie 1990 (tabl. 2). Le retour de la paix en Casamance depuis quelques mois devrait permettre de réhabiliter les campements délaissés (recherche de fonds) pour aider à nouveau à travers cet exemple original les communautés diola à mieux vivre.





touristes. En effet, il affirme que selon le FBI, le commerce des diamants extraits en Sierra Leone a financé en partie le réseau d'Al Qaida, d'Oussama Ben Laden.

## B. Résoudre l'épineux problème du transport aérien

Bien que quelques compagnies charters aient abaissé sensiblement le coût du transport aérien comme Corsair – Nouvelles Frontières dès le début de la décennie 1990 (le 1er octobre 1994 pour la Côte d'Ivoire), l'Afrique guinéenne en général, principal bassin récepteur de touristes internationaux en Afrique occidentale est un cas d'espèce. En pleine haute saison, le visiteur devra déboursier en moyenne 1 220 € (8 000 FF) voire 1 524 € (10 000 FF) en deuxième classe alors que le Kenya ou l'Afrique du Sud proposeront un vol sec à 609 € (4 000 FF).

Depuis le dépôt de bilan de la société transnationale quadragénaire Air Afrique le 7 février 2002, la réorganisation du paysage aérien est devenue un impératif (cette compagnie était née suite au traité de Yaoundé du 28 mars 1961 regroupant au départ le Congo, la République Centrafricaine, la Côte d'Ivoire, le Dahomey, le Niger, la Mauritanie, le Sénégal, la Haute-Volta, le Cameroun et le Gabon).

Certaines compagnies avaient anticipé la " mort " d'Air Afrique car elle avait connu maints plans de restructuration entre 1987 et 1996. L'exemple le plus significatif est l'ancienne Air Sénégal reprise en grande partie par la Royal Air Maroc (51 % des parts), rebaptisée Air Sénégal International. Elle a inauguré son premier vol le 23 février 2001. La " disparition " de Sabena et Swissair fin 2001 a favorisé l'émergence de multiples compagnies nationales comme Air Togo qui dessert Paris depuis décembre 2001, la TACV Cabo Verde Airlines qui développe son trafic dans la sous-région vers la Guinée Bissau, la Gambie et le Sénégal. Certaines destinations se sont retrouvées " enclavées " comme Cotonou où la Sabena était très présente, la Gambie avec la Swissair... pour le trafic touristes. Mais les flottes de ces nouvelles compagnies possèdent rarement plus de trois gros porteurs. La situation actuelle dope la Cameroon Airlines et Air Gabon qui il n'y a pas si longtemps étaient considérées comme en faillite. Mais la compagnie internationale qui tire le plus partie de ce vide est bien Air France qui dessert la moitié des destinations de l'Afrique guinéenne. Elle va mettre en place des gros porteurs avec vol sans escale au prix attractif pour l'été 2002, un Paris-Dakar coûtera 651 € (4 270 FF). Actuellement elle se retrouve en situation de monopole. Le trafic Paris-Afrique n'est pas négligeable avec

2,6 millions de passagers en 2001 selon ADP (Aéroports de Paris). Aussi la libéralisation du trafic aérien doit se faire, la zone Afrique est à ce jour la plus chère du monde, le moment est venu de la part des États et des acteurs du transport aérien de proposer une nouvelle politique de développement du transport aérien qui profite entre autres au tourisme international.

## C. Diversifier l'offre de produits touristiques

Bien que l'Afrique guinéenne ne soit pas prédisposée à un tourisme culturel de masse comme en Egypte ou au Maghreb (Tunisie et Maroc), elle présente de fortes potentialités encore peu mises en valeur (Mesplier, 2000). On pense aux constructions originales, tout particulièrement les cases collectives à impluvium dans la Basse-Casamance admirablement bien décrites par le géographe tropicaliste, Paul Pélissier (Pélissier, 1966), les Tata Samba du Bénin ou du Togo, dans l'Atakora : c'est l'image de l'Afrique éternelle.

On peut évoquer aussi les villes anciennes, comme au Nigeria Sokoto et Ile-Ifé (en déclin), les villes sacrées comme Kukawa, ancienne capitale du Bornou ou Abéokouta, ancienne ville yoruba avec ses maisons spacieuses à un étage dont la taille exprime la puissance des familles, ou encore les villes pré-coloniales de l'ancien Dahomey (aujourd'hui Bénin), telles Abomey, Ouidah et Porto-Novo qui méritent une grande politique de sauvegarde et de restauration (Principaud, 2002).

Depuis quelques temps de bonnes initiatives sont prises, elles pourraient déboucher sur une meilleure mise en tourisme de certaines régions au potentiel culturel indéniable.

D'une part, le projet conjoint UNESCO-OMT de tourisme culturel, la " **Route de l'esclave** " lancé à Accra en 1995, a pour objectif principal l'identification, la réhabilitation, la restauration et la promotion des sites, bâtiments et lieux de mémoire de la traite négrière. Ces zones prioritaires sont au nombre de quatre (sept pays de l'Afrique guinéenne sont concernés) :

- zone 1 : Sénégal, Gambie, Guinée et Sierra-Leone
- zone 2 : Ghana, Bénin et Nigeria
- zone 3 : Angola et République Centrafricaine
- zone 4 : Tanzanie, Mozambique et Malawi.

Un programme régional de développement du tourisme culturel lié à la **Route de l'esclave** a été lancé en 1999, le Ghana est plutôt en avance et vend bien ces atouts touristiques à travers la visite des châteaux de l'ancienne Gold Coast (Cape Coast, Elmina, etc.).



